

## OÙ en sont nos techniques ? OÙ en est notre pédagogie ?

C. Freinet

**Personne  
ne peut plus  
ignorer**

**L'ÉCOLE MODERNE**

*Comme chaque année à l'approche du Congrès, nous sommes amenés à faire le point de notre activité, non pas tant pour nous glorifier de nos progrès que pour tâcher de continuer à avancer avec un maximum de dynamisme et de sûreté.*

*Il y a en effet beaucoup de nouveau depuis un an. Si le nombre de nos adhérents n'a pas augmenté spectaculairement, la résonance de nos techniques par contre est devenue considérable dans tous les domaines.*

*C'est que les temps que nous avons prévus sont là qui nous talonnent. Ce décalage que nous dénonçons depuis trente ans entre l'École et le milieu, devient aujourd'hui catastrophique et tout le monde commence à s'en rendre compte : les employeurs se plaignent que leurs apprentis sont mal préparés aux tâches et aux responsabilités intelligentes, la masse des parents qui ne bénéficient pas de la réussite intellectuelle de leurs enfants, regrettent que ceux-ci n'aient pas été mieux préparés aux métiers qu'ils auront à affronter ; le second degré n'est pas satisfait des élèves qui lui arrivent du primaire. Les éducateurs eux-mêmes, à tous les degrés, se déclarent impuissants devant la variété de maladies pédagogiques pour lesquelles ils sont encore sans remède. Les politiques eux-mêmes s'inquiètent de l'absence de formation morale et civique des futurs citoyens.*

*Nous approchons de l'état de crise où l'École va montrer sa totale impuissance. On commence à comprendre que le moment est venu, pour l'École comme pour l'industrie, de se moderniser ou de disparaître.*

*Alors, naturellement, on s'inquiète des solutions possibles. Elles ne courent pas les rues : la méthode Cousinet est pratiquement inexistante, la méthode Decroly a malheureusement sombré dans la scolastique. Les Techniques audio-visuelles dont nous parlerons longuement au Congrès ont certainement une base commerciale, mais point encore de base pédagogique.*

Qu'on le veuille ou non, il n'y a actuellement que la pédagogie Freinet, fruit d'une longue expérience menée dans des milliers d'Écoles, qui possède un matériel et des techniques dont l'introduction dans les écoles s'avère utile et bénéfique. Les éducateurs n'ont pas le choix : ou les méthodes traditionnelles qui sont dans une impasse dont elles ne sortiront que par la catastrophe, ou la pédagogie Freinet qui ouvre des horizons nouveaux.

C'est un fait à peu près incontestable. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne soit pas contesté dans la réalité.

Ils sont nombreux ceux qui en ont une nette conscience, mais ils ne veulent pas paraître à la remorque de notre pédagogie, qui n'est pas encore officielle. Alors on s'empresse d'argumenter que nos techniques ne sont pas valables pour toutes les classes, qu'elles demandent des maîtres d'élite, une adaptation dont tous les éducateurs ne sont pas capables. En conséquence, on prend seulement, comme clandestinement, quelques pièces de notre pédagogie, en les démarquant pour qu'on ne s'aperçoive pas du larcin et en laissant ignorer systématiquement que ces pièces font partie d'un ensemble sans lequel les résultats obtenus risquent d'être décevants.

Dans tous les domaines on s'oriente aujourd'hui vers des Techniques Freinet sans Freinet. Si nous réagissons vigoureusement contre cette tendance, ce n'est point par vulgaire amour-propre d'auteur mais par notre souci majeur d'éviter les déformations scolastiques qui nous seraient funestes.

*« Proposez ce qui est faisable, ne cessez-t-on de me répéter, écrit Rousseau. C'est comme si l'on me disait : Proposez de faire ce qu'on fait, ou du moins proposez quelque bien qui s'allie avec le mal existant. Dans cet alliage, le bien se gâte, et le mal ne se guérit pas. J'aimerais mieux suivre*

*en tout la pratique établie, que d'en prendre une bonne à demi, il y aurait moins de contradiction dans l'homme ».*

Cette tendance est très nette, dans notre degré primaire, aux Techniques Freinet sans Freinet : *l'École Libératrice*, qui n'a jamais voulu s'intéresser à notre pédagogie, publie maintenant des fiches où quelques-unes de nos techniques sont exposées sans que le lecteur soupçonne seulement qu'elles font partie d'un ensemble qui seul assurerait le succès.

*L'Éducation Nationale* prend conscience de l'urgence d'une modernisation pédagogique, et un article doit paraître incessamment, nécessitant une large confrontation pédagogique pour parvenir aux solutions les plus efficaces.

Dans les CEG, les professeurs sont désarmés devant la nécessité de pratiquer les TSE sans matériel. Notre active commission des CEG prépare ce matériel. Peu à peu, tous les professeurs CEG en feront l'acquisition parce qu'ils n'auront pas d'autre alternative.

Le second degré est en plein désarroi. Mais il ne pourra pas négliger dans ses recherches, l'appoint éminent de notre pédagogie.

Enfin des expériences sont en cours dans divers départements pour des classes terminales qui, dans le cadre de la réforme scolaire, devront accueillir les enfants qui n'ont pas pu pénétrer au second degré et qui, hors le second degré qu'ils risquent de ne pas atteindre, devront rester en classe encore deux ou trois ans.

Que fera-t-on d'eux ? Ils sont souvent normalement intelligents, mais ils sont lents, n'ont pas une mémoire fidèle et rapide ni les données abstraites qui leur permettraient d'affronter les disciplines scolastiques. Et surtout ils ont une indigestion d'École traditionnelle.

« Il leur faut un climat de renouveau, de confiance et d'espoir. Certaines pratiques scolaires devront être abandonnées, en particulier celle des compositions et d'un classement trop souvent décourageant, sans signification d'ailleurs pour des élèves qui ne sont pas comparables » (1).

Et, effectivement, pour ces classes terminales, les directives officielles recommandent nos techniques - sans les nommer et cela se conçoit. A nous de faire le nécessaire pour que ces techniques soient vivifiées par l'esprit de notre pédagogie. Le nom nous importe peu, l'efficacité seule doit être considérée.

### **Les étudiants, aussi, réclament la modernisation des méthodes**

Et un de nos camarades m'envoie une forte brochure éditée par l'Union des Grandes Ecoles : « POUR DE NOUVELLES METHODES D'ENSEIGNEMENT EN GRANDE ECOLE. » Or, ce sont nos techniques et notre esprit qui y sont exposés. Nous en citons quelques éléments :

« Les élèves des grandes écoles ont pris conscience de la grande part d'inadaptation de l'enseignement qui leur est dispensé : les cours magistraux suscitent, sauf exception, peu d'intérêt ; les travaux pratiques sont souvent mal organisés... les examens qui semblent développer surtout une sûre technique du bachotage. Généralisation des cours photocopiés, une plus grande extension des conférences-débats, des visites d'usine, des méthodes audio-visuelles.

L'idée d'un contrôle permanent des connaissances peut permettre d'envisager sérieusement la réforme du système d'examens généraux actuels... L'attitude passive est

---

(1) Article de M. Masbou, *l'Education Nationale*, du 17 janvier 1963.

la plaie des études. Contre l'amphi et l'enseignement par cœur, il faut donner à l'élève le réflexe de la documentation, régénérer l'enseignement des langues.»

« Nos grandes écoles n'ont guère changé depuis cinquante ou cent ans ». Les rédacteurs de cette étude apportent des solutions pratiques.

Lorsque les étudiants eux-mêmes ont pris conscience d'un tel esprit, les réformes sont inéluctables.

Voilà donc de solides éléments de satisfaction. Ils s'ajoutent à celui-ci que tout le monde aujourd'hui, les parents compris, sait qu'il existe des Techniques Freinet qui apportent des solutions aux maux dont ils ont une plus ou moins vague conscience. Que sont ces techniques ? Ils l'ignorent la plupart du temps, mais ils sont en attente. Ils n'accepteront pas toujours d'être bernés et déçus.

En contre-partie de cet exposé encourageant, on devine les dangers contre lesquels il nous faut lutter, comme il faut d'abord balayer devant la demeure, nous allons examiner surtout les difficultés qui nous viennent de notre premier degré et contre lesquels nous pouvons peut-être quelque chose.

### **Mieux étudier l'esprit de nos techniques**

Nous avons été pris quelque peu à notre propre piège. Nous avons tellement dit l'importance pédagogique du matériel et des techniques qu'on a tendance à croire qu'elles se suffisent. La plupart des nouveaux venus ne se croient pas tenus de connaître les données profondes de notre pédagogie. Notre revue *TECHNIQUES DE VIE* n'est lue que par un nombre réduit de nos adhérents et par ceux-là mêmes - nos vieux et fidèles camarades - qui en auraient le moins besoin.

Il y a à cela diverses raisons qu'il nous faut essayer d'analyser.

- Nos vieux adhérents sont venus à nos techniques aux temps héroïques où nous avions à nous défendre sur le plan de l'idée. Ils étaient moins que les générations nouvelles, préoccupés de radio, de TV et d'autos et avaient encore le loisir de se cultiver en profondeur.

Mais, ils quittent peu à peu nos rangs et leur place reste souvent vide.

- Il y a quelques années à peine que nos techniques, nées dans les paisibles écoles de campagnes, sont parties à l'assaut de la grande masse des villes et des grands ensembles.

Nous acceptions fort bien, nous, de nous considérer comme des écoles-pilotes qui n'étaient pas effectivement, à la mesure de la moyenne courante et nous tenions à une certaine rigueur sans laquelle nous avions conscience de déchoir.

Nos succès nous ont valu ce courant significatif qui nous invite à adapter nos techniques à la masse enseignante. Pour pénétrer dans les classes de ville, surchargées et dévitalisées, il a fallu accepter et préparer des aménagements limités, qui ne vont pas sans risques. De sorte que sont nombreuses aujourd'hui les classes qui disent pratiquer les techniques Freinet alors qu'elles n'ont souvent à leur actif qu'un texte libre scolarisé à l'excès. Nous nous demandons alors si les progrès immédiats, en extension ne risquent pas de compromettre le proche avenir de notre pédagogie.

En face de ce courant dangereux nous n'avons pas toujours su, ou pu prendre les précautions indispensables. Il se trouve au contraire qu'une initiative comme celle de nos Bulletins Régionaux, si bénéfique à tant de points de vue, ne nous enfonce pas davantage dans cette impasse. Nous avons peut-être imprudemment, annoncé que L'ÉDUCATEUR continuerait sa mission culturelle et formative en laissant aux Bulletins Régionaux, le soin de veiller,

à la base, à l'évolution des diverses réalisations techniques. Mais il en est résulté que les nouveaux venus ont tendance à se satisfaire de cet apport technique, que des démonstrations sont faites dans des classes où l'on n'applique qu'une petite partie de notre pédagogie - ce qui n'est pas un mal en soi - mais où ne se trouvent pas toujours des camarades susceptibles de faire le point et de faire comprendre aux nouveaux que ces essais sont certes louables, mais que les Techniques Freinet c'est tout de même quelque chose de plus.

En somme, au lieu d'aligner la masse des écoles sur nos élèves-pilotes, nous alignons parfois notre pédagogie sur des essais hybrides qui risquent de faire perdre à notre mouvement son aspect essentiellement constructif et novateur.

Le problème est évidemment délicat. Nous ne voulons pas refouler les modestes chercheurs sous le prétexte qu'ils ne sont pas suffisamment initiés puisque nous leur avons enseigné nous-mêmes que c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Mais nous savons aussi que rien n'est aussi funeste pour nous que le piétinement et la sclérose de la scolastique.

Que faire pour limiter au moins les dégâts? Les solutions que je préconise ne sont pas forcément les seules ni les meilleures. Je les vois actuellement possible, mais il vous appartient à vous tous d'en discuter et de nous communiquer vos idées.

### **Pour la formation théorique de nos meilleurs camarades**

Au temps où j'assurais moi-même les principaux stages, j'accordais toujours une grande place à l'esprit de notre pédagogie. Nous avons même admis alors l'idée de stages au deuxième degré pour la formation profonde de nos militants pédagogiques.

L'idée serait peut-être à reprendre. Je ne sais dans quelle mesure il nous sera possible d'organiser un stage culturel au cours duquel nous examinerions les problèmes divers qui nous sont posés et les réponses que nous aurions à leur apporter. A défaut de ces stages, qui ne pourraient malgré tout s'adresser qu'à un nombre réduit de camarades, je proposerais une sorte de cours par correspondance que nous offririons à ceux des nôtres qui voudraient se perfectionner pour servir ensuite de guides pour leur département.

Les camarades poseraient les questions qui les préoccupent ou qui préoccupent les adhérents qu'ils ont l'occasion de visiter ou de rencontrer. J'y répondrais par un bulletin spécial polygraphié. Seulement pour ne pas me répéter je donnerai souvent des références à nos livres et revues que les inscrits devraient étudier.

Je demande aux camarades qui désirent s'inscrire pour ce cours exceptionnel et gratuit, de m'écrire. Nous verrons si nous pourrions par la suite en faire bénéficier quelques souscripteurs payants.

Si, par ces divers moyens, nous parvenions à avoir un bon noyau de camarades pédagogiquement suivis par département, l'état de santé de notre mouvement s'en ressentirait.

## **L'ASSOCIATION pour la modernisation de l'Enseignement (A.M.E.)**

C'est pour promouvoir cet essor culturel que nous avons créé notre revue *Techniques de Vie* et que nous venons de constituer au sein de l'ICEM une commission *Inspecteurs Primaires - Second degré*.

Nombreux sont aujourd'hui les IP et les professeurs qui s'intéressent activement à nos techniques, mais il n'est pas toujours facile de les faire participer à la vie des groupes. Le rôle trop adminis-

tratif qu'on impose aux IP n'est pas fait, il faut le reconnaître pour maintenir cette camaraderie qui existe pourtant en Belgique par exemple.

Mais si nous parvenons déjà à travailler ensemble, nous contribuons à créer peu à peu le climat Ecole Moderne que nous souhaitons.

Si même les IP de la commission ne participent qu'exceptionnellement aux travaux des groupes, ils peuvent déjà étudier entre eux les nombreux problèmes qui leur sont posés par l'existence sans cesse accrue dans leurs circonscriptions de classes modernes. Les professeurs auront de même à prendre contact avec nos travailleurs pour promouvoir expérimentalement à leur niveau, la pédagogie dont nous avons jeté les bases.

En attendant, nous saurons au moins que nous avons dans les commissions, des Inspecteurs et professeurs, des amis sur lesquels nous pouvons désormais compter.

Nous aurons d'ailleurs besoin d'eux tout de suite pour la relance en cours de notre Association pour la Modernisation de l'Enseignement (A.M.E.).

Nous en avons lancé l'idée lors de notre Congrès d'Avignon il y a trois ans. Nous croyions la chose simple. Hélas ! ceux qui, organiquement, devaient être nos amis, ont boycotté l'entreprise. Du coup, nous n'en avons parlé que sporadiquement au cours des Congrès qui ont suivi, mais quand nous organisons nos colloques, à St-Etienne, Grenoble, Lyon, Caen, nous le faisons toujours sous le signe de la modernisation de l'Enseignement qui, seule, permettait la participation non seulement des enseignants, mais aussi des parents d'élèves, des entrepreneurs, des architectes, des ingénieurs, des constructeurs et des éditeurs.

Au point où en est aujourd'hui l'organisation sociale, les problèmes d'en-

seignement et d'éducation débordent systématiquement le milieu scolaire. Des personnalités diverses, des associations, des syndicats, des mouvements culturels, des parents d'élèves, ont leur mot à dire, et ils le disent sans aucun parti-pris scolaire, et donc avec plus de bon sens que des enseignants intoxiqués de méthodes traditionnelles.

Ce sont tous ces usagers et ces défenseurs naturels de notre Ecole que nous voudrions unir dans notre Association pour la Modernisation de l'Enseignement.

Nous y avons échoué tant que nous avons la prétention, ou l'illusion, d'agir efficacement par le sommet. Nous nous rendons compte que, pour toutes nos initiatives nous avons toujours beaucoup plus de succès quand nous partons de la base.

C'est le groupe du Haut-Rhin qui a donné le branle sous l'impulsion de son délégué départemental Hervé.

En novembre dernier, une première réunion s'était tenue à Mulhouse avec la participation de notre ami M. Avanzini Professeur à Lyon. Nous publions dans *Techniques de vie* l'exposé nourri et convaincant du conférencier. (n° 19)

Une deuxième réunion colloque s'est tenue fin janvier à Mulhouse, avec la participation de Gilles Ferry, rédacteur en chef de la revue *l'Education Nationale*. D'autres réunions sont prévues. Ont déjà adhéré à notre section de l'A.M.E. des I.P., des professeurs, des industriels, des commerçants, des psychologues. Désormais, tous les problèmes majeurs de l'heure seront examinés ainsi par des colloques dont l'importance pourrait devenir considérable.

La première section départementale de l'A.M.E. a donc été créée. Je pense en fonder une à Niort et à Nantes dans quelques jours au cours des colloques prévus en préparation du Congrès de

Niort. Mais dès maintenant nous faisons appel à nos responsables pour qu'ils organisent chez eux une section de l'A.M.E. avec thème des colloques désormais possibles.

### Retour à la base

Nous avons donc nourri l'illusion un moment qu'au point où nous étions parvenus de notre organisation, avec la force nationale et internationale que nous représentons, nous pouvions faire figure de mouvement national et entretenir de ce fait des relations de travail et d'action avec les associations diverses et les administrations aux divers degrés.

Nous ne savons quelles en sont les causes, mais ce qui est aujourd'hui certain, c'est que nous avons été déçus sur toute la ligne. Peut-être ne sommes-nous pas assez conformistes, ou pas assez parisiens, ou trop jaloux de notre liberté. Nous n'essaierons pas même de tirer la chose au clair. Nous en prenons acte seulement. Et nous nous tournons radicalement vers la base qui a toujours été notre force. Et à la base, entre travailleurs, nous sommes toujours d'accord.

En ce XIX<sup>m</sup> Congrès, nous offrirons à nos camarades, aux représentants invités, aux nombreux étrangers, le spectacle d'une organisation unique non seulement en France mais dans le monde avec une cohorte sans cesse croissante de camarades dynamiques, généreux et dévoués qui conservent farouchement un maximum d'autonomie et de liberté mais qui savent aussi se grouper pour le travail efficace qui est notre richesse et notre fraternité.

C. Freinet

P.S. Nous ne voudrions pas que les considérations ci-dessus apparaissent aux nombreux jeunes qui viennent à nous comme une désapprobation de leurs efforts. Nous ne saurions sous-estimer leur bonne volonté sans nous condamner nous-mêmes puisque les problèmes auxquels ils achop-

pent sont ceux-là même que nous avons subis et pour lesquels nous avons cherché des solutions qui ne sont malheureusement pas encore à la portée de tous.

Changer de techniques de travail, nous l'avons toujours dit, est le geste le plus grave et le plus délicat, surtout lorsqu'on n'y a pas été préparé, ni idéologiquement ni techniquement, et il ne nous est pas toujours possible d'apporter aux jeunes, l'aide intelligente dont ils ont besoin.

Nous comprenons donc vos hésitations, vos réserves, vos oppositions même. Dans ces conjonctures difficiles, nous devons sauvegarder l'esprit de notre mouvement, cette lumière que, par notre effort commun nous avons fait briller au-dessus de la nuit scolastique. Vous prendrez votre part du rude combat que nous menons pour une éducation qui fera de vous des hommes capables de former des hommes.

C.F.

## **Pour le Congrès de NIORT EXPOSITION TECHNOLOGIQUE**

**Répondez à  
cet appel très  
important !**

*Depuis quelques années cette exposition ne revêt sans doute pas dans notre grande manifestation, toute l'ampleur qu'elle pourrait avoir.*

*Pourtant, il nous semble indispensable que cet aspect de nos activités soit traité avec beaucoup de soin. Si tous les camarades veulent s'en donner la peine, nous pouvons réaliser cette année, une exposition digne de l'exposition artistique.*

*Nous lançons donc cet appel à tous les membres de notre ICEM :*

*1° - Si vous ne venez pas au Congrès, écrivez-nous pour nous signaler ce que vous pouvez nous envoyer ; nous vous répondrons pour vous dire si vous devez envoyer vos travaux ou s'ils font double emploi avec d'autres.*

*2° - Si vous venez au Congrès, prévenez-nous également pour que nous gardions une place à ce que vous apporterez.*

*De toute façon, donc, écrivez ; et surtout pas de fausse modestie.*

*Nous pensons qu'il serait utile, par exemple, de montrer en histoire toutes les réalisations que permettent nos outils et nos techniques, depuis la préhistoire jusqu'à l'époque moderne.*

*Tous les travaux doivent trouver place : maquettes, dioramas, albums, études, correspondance...*

*Pour les camarades éloignés, groupez vos envois et n'oubliez pas de bien porter le nom et l'adresse de votre école pour le retour.*

*Ecrivez dès ce jour au responsable de l'exposition technologique : Métivier, Préconseil par Lezay, Deux-Sèvres.*

*P.S. Je pense qu'une place spéciale pourrait être réservée aux inventions, aux montages électriques et à tous travaux originaux.*

C.F.